

# La chronique des arts

## Film sur Miyuki Tanobe

Fait insolite, le peintre à succès dont l'oeuvre est en train d'immortaliser sur toile un certain Québec populaire est une femme issue du Japon traditionnel: Miyuki Tanobe, Québécoise d'adoption.

La Production anglaise de l'Office national du film a fait un film sur cette artiste; la version française s'intitule *Ce monde éphémère*.

"Je peins les gens en rouge, explique Miyuki Tanobe. C'est leur couleur intérieure... Le va-et-vient de tous les jours, ce monde éphémère, c'est cela ma passion, c'est cela, le sujet de ma peinture." Ici, la patience japonaise produit des fresques à la truculence presque flamande; non par le détail de l'expression qui est d'une simplicité extrême, mais par la vertu des ensembles hauts en mouvement et en couleurs: scènes de rues, vie populaire, foules en liesse, parade de la Saint-Jean...

"C'est pour moi un des plus grands peintres contemporains... Elle peint des paysages qui dans dix ans auront disparu!", s'est exclamé un admirateur au cours du vernissage précédant la première du film.

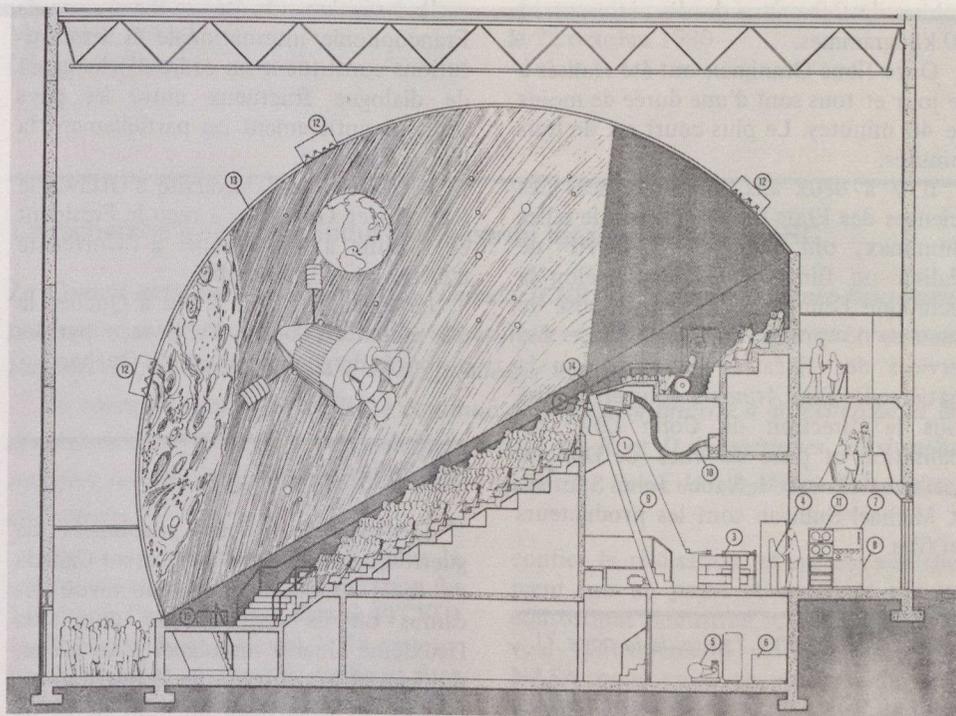
### Notes sur l'artiste

Née dans ce Japon traditionnel où la femme était au service de l'homme, Miyuki avait un père qui voyait loin. "Tout cela va changer, disait-il. Et la femme devra avoir un métier...".

En 1971, elle vint au Québec et épousa Maurice Savignac qu'elle avait connu à Paris. Elle peint d'abord des scènes de rues à Montréal, au Plateau Mont-Royal, dans un quartier où ont vécu les peintres Borduas, Ayotte, Mousseau. Puis elle s'installe avec son mari à Saint-Antoine-sur-Richelieu, où elle participe à une vie campagnarde intense qui l'étonne et qui devient son nouveau sujet d'inspiration.

Le film, *Ce monde éphémère*, est un monologue attentif, méditatif, captivant, comme l'écoulement du temps qui passe. Miyuki Tanobe broie ses couleurs en une poudre rugueuse qui leur donnera cette apparence de "sablé" caractérisant sa peinture. Elle l'étend sur des croquis faits d'une encre de Chine qui baigne dans de vieilles tablettes chinoises. Et c'est ainsi qu'elle nous initie à de vieilles techniques de peinture japonaises héritées de la Chine et de l'Inde, tandis qu'elle nous dit l'obsession amoureuse que lui inspire l'âme québécoise...

## Premier film Omnimax de l'Office national du film



1. Projecteur – 2. objectif hypergone – 3. bobine de film – 4. tableau de contrôle – 5. compresseur d'air – 6. bloc d'alimentation de la lampe (redresseur) – 7. dispositif de commande électrique – 8. unité de réfrigération du carter de lampe – 9. élévateur de projecteur – 10. raccordement central pour amener l'électricité, l'agent de refroidissement, l'air et l'échappement – 11. reproducteur du son – 12. diffuseurs sonores – 13. écran de projection hémisphérique – 14. enceinte acoustique – 15. entrée – 16. sortie.

Depuis toujours, le beau et le mauvais temps ont donné lieu à des commentaires banals et sans conséquence, mais ce sujet revêt un intérêt nouveau et passionnant grâce à la diffusion d'un film de l'Office national du film (ONF), *Atmos*. Cette nouvelle production a été réalisée selon la formule Omnimax pour être projetée sur les écrans en dôme des planétariums où l'auditoire a l'impression de flotter entre ciel et terre, l'image gigantesque recouvrant presque entièrement la voûte et le pourtour de la salle.

Le film évoque les conditions atmosphériques et le climat, et les incidences de l'activité sur terre sur ces deux facteurs. Il met en lumière l'importance des prévisions météorologiques dans la vie de tous les jours et quelques-unes des implications de la recherche actuelle sur le climat.

Il n'existe au monde que 22 salles qui soient en mesure de projeter les films Omnimax, dont deux au Canada, plus précisément à Niagara Falls et à Toronto, mais il est prévu que le film *Atmos* pourra également être présenté en 35 mm et en 16 mm.

Pour les amateurs de technique, on

peut dire que la formule Omnimax descend en ligne directe de Labyrinthe, présenté par l'ONF à l'Exposition universelle de 1967 à Montréal. Il s'agissait alors d'une présentation à écrans multiples, de formes et de dimensions inédites, combinées afin de créer un impact global. Certaines des personnes ayant travaillé au projet Labyrinthe ont par la suite fondé une compagnie, l'une des premières à mettre au point la présentation Imax, technique de pointe exigeant l'emploi d'un film de 70 mm, une caméra de type révolutionnaire et un système pouvant projeter une image d'une grande netteté sur une hauteur de neuf étages. Imax a été présenté pour la première fois à la Foire internationale d'Osaka en 1970; Omnimax, l'aboutissement de cette formule, a été conçu pour répondre à la demande des planétariums.

La technique Omnimax permet de produire une image nette et fixe qui recouvre environ 86 p. cent du dôme. Le son stéréophonique de six pistes inonde la salle au moyen d'une batterie de haut-parleurs. Il s'agit d'une innovation technique majeure dans le domaine du cinéma.